

Monsieur Jean-Régis RAMSAMY soutiendra sa thèse de doctorat en Histoire Contemporaine, intitulée : " Les travailleurs indiens sous contrat à La Réunion entre le retour programmé et le début des intégrations (1848 – 1948) ", sous la direction de Monsieur Sudel FUMA le :

**Lundi 26 novembre 2012**  
**A partir de 14h00**  
**Amphithéâtre 4**  
**Faculté des Lettres et Sciences Humaines**

**Composition du jury :**

- Monsieur Prosper EVE, Professeur, Université de La Réunion
- Monsieur Sudel FUMA, Professeur, Université de La Réunion
- Madame Yolande GOVINDAMA, Professeur, Université de Rouen
- Monsieur SINGARAVELOU, Professeur, Université Michel Montaigne – Bordeaux III

**Résumé:**

Ce n'est pas la première fois qu'on aborde la question de l'immigration indienne « réunionnaise » ou l'engagisme. Au niveau de la thèse, précisément en histoire contemporaine, il s'agit du premier exercice à La Réunion. Nous savons beaucoup de choses sur l'engagisme, ses modes de fonctionnement, ses règles, les décrets. Pourtant il reste des zones d'ombre.

Pourquoi les engagés indiens dans leur grande majorité, ont-ils souhaité rester dans la colonie à l'issue de leurs contrats ? La réponse est évidente : puisqu' ils avaient des conditions ici plus que raisonnables comparées à celles qu'on leur proposait en Inde. Mais à quelles conditions ?

Il est de bon ton d'affirmer que l'engagisme n'était qu'une forme déguisée de l'esclavage. Sur le plan juridique nous sommes en présence de deux systèmes différents. L'un s'appuyait sur le concept de « *bien meuble* », développé très tôt chez Aristote (la domination totale) et les conséquences qui en découlaient. Dans l'autre configuration, celle de l'engagisme, un contrat de travail était élaboré entre les deux parties. Par le décret de 1889, les fils d'engagés, « anglais » deviendront français. Avant la Première Guerre mondiale, une polémique fut soulevée sur le point de savoir s'il fallait envoyer les fils d'Indiens sur le front. En réalité très peu d'entre eux ont participé à la Grande guerre. Etait-ce une illustration symbolique de la question de l'intégration ?

La soutenance est publique